



2009-2010

Photo : Idra Labrie

Loser

Pour la saison 2009-2010, nous aborderons la notion du *loser* en questionnant les conceptions sociales de la réussite. Dans un monde où cette dernière n'équivaut qu'à l'accumulation de richesses et où le discours économique domine tous les discours, tout ceux qui n'en font pas partie sont des *losers*. Les fous, les pauvres, les marginaux sont les super *losers* d'un système qui n'a aucune pitié pour ceux qui « ratent » leur vie.

Le phénomène se retrouve aussi dans le champ de l'art où se dessine une ligne entre le *main stream* et la marge, cette zone d'inconnu qu'explorent de nombreux artistes se mesurant au risque de l'incertitude. Poussés par la passion ou l'urgence de dire, ils s'engouffrent parfois dans des abysses d'où surgira la lumière. *Losers* de l'art, de la poésie, les abandonnés, les oubliés de l'underground naviguent dans des eaux troubles. Ils créent des formes inusitées, des questionnements névralgiques qui viennent ébranler l'autosatisfaction sociale.

Le perdant stigmatisé comme loser se retrouve à travers toute la littérature, du Don Quicotte qui est la risée de ton entourage, aux sombres figures que Jack Kerouac célèbre dans *Les Clochards célestes* et jusqu'à la mythique Kateri Tekakwitha dans *le Beautiful Losers* de Cohen. Les *losers* naufragés dans l'ombre immense de Glen Gould, la souffrance de Salieri éclipsé par Mozart, le monde de l'art porte aussi de nombreux perdants. Mais que cache le mot *loser* ? Un cul-de-sac, une déraison sociale, une mise au ban. Est-ce que le *loser* s'exclut lui-même volontairement ou est-ce le résultat d'une série de choix à posteriori étranges et malheureuses qui l'ostracisent inexorablement ? Héros un jour, déchu le lendemain, le *loser* maintient vive par sa posture radicale l'indésirable aliénation au tout-système. C'est que le tout-système, le grand dieu de l'univocité planétaire, qui module ses membres selon la loi implacable du conditionnement ne peut engloutir tous les réfractaires. Magnifiés dans le

monde des arts, serait-ce par la négative, le loser des arts a encore un nom. Par contre, le loser anonyme est cependant foule et occupe une zone sociale que l'on peut identifier comme une grisaille. Dans tous les cas, il y a de la souffrance, de la rugosité.

Au-delà des modèles uniques de réussite, qui génèrent davantage d'exclus que d'élus, y a-t-il un plaisir à être *loser* ? Peut-on être *loser* et être heureux ? Dans cette espèce de retrait du monde, le *loser* n'est peut-être qu'une tendance extrême de la liberté. Folie/Culture se propose de mettre en perspective la différence, de relativiser les situations afin de révéler les singulières beautés du *loser*.

Nous vous invitons à vous insérer dans un événement de trois jours sur la notion de *loser*. Le vocable est acerbe et ses ramifications envahissantes. Alors comment appréhender cette notion ? Nous souhaitons que chaque perception et chaque concept vienne alimenter l'amplitude du loser, le saturer de nuances, le réintroduire dans une dynamique de l'existence. Pour ce faire, nous ouvrons ces trois jours sur toute forme qui veut aborder le sujet : réflexions, écrits, performances, actions publiques, rencontres, débats, occupation de zones urbaines, manœuvre sauvages... La forme ultime de l'événement sera la scénographie de vos propositions.

Alain-Martin Richard
Pour le comité de programmation